

mère d'une nombreuse population ; là où la férocité huronne et algonquienne opprimait une civilisation naissante, qui s'efforçait de prendre racine au sol où elle avait été transplantée, une Université s'élève, véritable *Mater Studiorum*, si magnifique, si parfaite, que les études humaines et divines ont cru y trouver un sanctuaire qui ne serait pas indigne de leur excellence."

"Des applaudissements enthousiastes accueillirent ces paroles du Délégué, le Recteur remercia en un langage ému Son Excellence pour les bonnes paroles qu'il avait bien voulu dire à l'adresse de l'Université, et l'assemblée se dispersa."

Nous sommes heureux de voir des journaux de l'importance du *Tab et* s'occuper de ce qui se passe chez nous. Mais jamais les louanges, les éloges que ces feuilles pourront donner à Son Excellence Mgr. Couroy, n'égalent les sentiments de reconnaissance respectueuse que les élèves du Petit-Séminaire de Québec entretiennent à son égard.

Monsieur l'Abbé L. Beudet veut bien communiquer à "l'Abeyille" un document historique que nous publierons dans quelques semaines. C'est un extrait du troisième volume du *Journal des Jésuites*, fait par une main inconnue, et trouvé par M. L. Beudet dans les papiers que M. Faribault a donnés au Séminaire.

Nous recevons tous les jours un certain nombre de correspondances destinées à "l'Abeyille" qui ne sont pas signées. Il nous est impossible de les publier, si nous ne connaissons pas les noms des écrivains. Sans doute, nous sommes prêts à ne pas les dévoiler au public, mais nous tenons absolument à connaître ceux qui nous prêtent le précieux concours de leur collaboration.

Un correspondant nous fait remarquer que le mot de la première charade du numéro 4 de "l'Abeyille" serait aussi bien *bonheur* que *bonjour*, nous le lui accordons volontiers. Nous serions heureux de publier le nom de celui des élèves qui nous enverrait le premier le mot de ces petites charades, énigmes ou logoglyphes.

#### Nouvelles Locales.

Le Séminaire a décidé de faire placer dans le chœur de la Chapelle un marbre tumulaire, dont l'inscription rappellera les grandes vertus de Mgr. de Laval.

Ce travail sera confié à un artiste sculpteur, déjà très avantageusement connu de Québec.

Sur la proposition de la Faculté des Arts, le Conseil de l'Université Laval

vient de conférer à M. l'abbé R. Casgrain un titre bien mérité, celui de Docteur-ès-Lettres.

Deux seulement avant lui avaient obtenu cet honneur : M. l'abbé J. Bte. A. Ferland, en 1857, et l'Hon. P. J. O. Chauveau, en 1867.

Les chœurs du chœur de l'orgue sont à préparer une messe de Fauconnier qui devra être chantée à Noël à la Basilique, avec accompagnement d'orchestre.

Nous avons eu au commencement de la semaine des soirées charmantes. Quel beau temps c'eût été pour patiner ! Mais il paraît que cette année on ne fabriquera pas de glace *ad hoc*. Les grands trouvent leur cour trop étroite, bien qu'on l'ait agrandie ; et les petits veulent passer la saison des frimas dans un doux repos. On dit encore que d'autres raisons très-graves motivent cette ligne de conduite. Ces blocs de glace si épais et si durs sont bien lents à fondre le printemps, et retardent ainsi le retour des beaux jours et des hirondelles. C'est sans doute pour le même motif que le vapeur, qui, durant l'hiver, fait la traversée entre Québec et Lévis, empêche la glace de s'arrêter devant la ville. Et dire qu'on menaçait un jour de lui tirer dessus à coup de canon, parcequ'il brisait la glace ! La philanthropie sera toujours méconnue.

C'est hier à 9 heures que Mgr. l'Archevêque a béni la nouvelle église de St. David de l'Aube-Rivière, Lévis.

Le Parlement local a été ouvert hier après-midi à 3 heures par Son Honneur le Lieutenant Gouverneur.

La lutte électorale dans Québec-Ouest s'est terminée lundi dernier par la victoire de M. R. Alley. Majorité 41 voix.

On vient d'imaginer aux Etats-Unis un instrument qui tient du merveilleux. C'est une véritable machine à parler. Elle reproduit exactement les paroles qui ont été prononcées dans son voisinage, et cela deux jours trois jours, deux ans trois ans, deux siècles trois siècles après coup. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Le R. P. Mothon et l'Institut Canadien.

*L'Abeyille* croirait manquer à sa tâche, si elle ne disait un mot de la conférence donnée par le Rév. P. Mothon, lundi soir à la grande salle de l'Université.

L'auditoire était aussi nombreux que choisi et les Messieurs de l'Institut Canadien au nom desquels se donnait cette

soirée n'ont qu'à se féliciter de leur succès.

Au commencement de la séance, M. J. O. Fontaine, Président de l'Institut, nous exposa en quelques mots le but de cette société, puis le Rév. P. Mothon prit la parole.

Pendant une heure et quart, il tint, selon sa coutume, l'auditoire suspendu à ses lèvres. Et comment ne l'aurions nous pas écouté ! Il nous parlait de la France d'Amérique, il nous parlait de notre patrie. Après nous avoir tracé un portrait plaisant du génie Anglais et du génie Français, nous avoir montré comment la France insouciant s'était laissé supplanter par l'Angleterre dans les trois quarts de l'Amérique du Nord, il nous a peint en traits émouvants la décadence de la Louisiane, cette France du sud succombant sous le faix de son opulence et de son luxe. En contraste à ce triste tableau, il nous a montré le Canadien Français, pauvre mais religieux, attaché à un sol souvent ingrat, énergique dans son isolement, et toujours ferme malgré l'abandon où l'a laissé la France ; le Canadien Français luttant contre l'invasion ennemie et qui, une fois vaincu, défend ses droits pied à pied et fait enfin triompher sa nationalité. Que de leçons dans ce contraste ! Là un peuple opulent mais léger, dont la nationalité succombe sous les premiers coups, ici un peuple pauvre mais religieux dont les plus grandes luttes ne purent entraver le développement. Le Rév. Père en tira des espérances pour l'avenir, et finit en prédisant à notre cher pays des jours brillants, si nous savions rester fidèles à nos traditions et conserver pures notre religion, notre langue et nos mœurs, sauvegarde assurée de toute nationalité.

Ces considérations, données avec toute la magie de l'éloquence, ont produit dans l'auditoire une émotion qui s'est traduite en des salves d'applaudissements.

Le "God save the Queen" et le galop "Alexandre II" exécutés par le corps de musique mirent fin à cette charmante soirée.

A. S.

#### Echos d'Outre-Mer.

La France se voit enfin avec un ministère régulier. Après deux semaines de crise et d'irrésolution, Dufaure a réussi à former un cabinet dont les membres sont tous républicains et appartiennent au centre gauche. On y remarque Dufaure lui-même, qui a consenti à en faire partie et qui est président du conseil, de Marcère, Waddington, Léon Say qui ont déjà fait partie de plusieurs cabinets. La chambre est prête à voter confiance dans ce nouveau ministère, qui a été accueilli avec joie par toute la presse républicaine. Toutefois, au mi-